

QUELQUES POÈTES

HYPPOLITE LUCAS, *Choix de poésies*, chez Lemerre.

HENRI DELISTE, *Chansons Dolentes et Joyeuses*, Société d'Éditions Littéraires.

GEORGES PIOCHE, *Les Palmes Harmonieuses*. — *Instants de Ville*, édition du *Mercur de France*.

De très loin, en attendant peut-être mieux, nous nous représentons la Nouvelle-France comme un pays prospère, ouvert aux luttes fécondes de l'industrie et du commerce, en lequel circule la vitalité surabondante de la jeunesse et qui par son effort même pour l'existence prend peu à peu conscience d'une personnalité et d'une âme distinctes.

Aussi tout en reconnaissant le mérite de quelques isolés qui représentent loin de nous les lettres françaises, nous ne sommes pas éloignés de croire le Canada prêt à un mouvement littéraire, analogue à celui qui se fit remarquer naguère en Belgique et dont nous parlions dans l'une de nos récentes chroniques. Ses représentants s'y préoccuperaient moins de léguer au public, en toute sincérité et en toute intégrité, leurs idées et leurs impressions. Ils les soumettraient à un art préconçu, à des intentions, à une esthétique et ne diraient d'eux-mêmes que ce qui pourrait exprimer leurs visions ou leurs théories.

C'est peut-être un peu la tâche de la Revue d'éveiller des aspirations confuses et d'induire la littérature canadienne sinon à moins d'abandon subjectif, du moins à plus d'intentions et à plus de volonté d'être elle-même.

Quelques poètes édités récemment nous serviront pour animer ces généralités.

Voici d'abord des vers de M. Hippolyte Lucas, tels qu'on en lit volontiers, je me figure, dans la Nouvelle-France. Ils sont aisés, faciles, sincères. Ils nous laissent découvrir un homme plutôt qu'un poète, un homme qui note au passage, sans intentions ni prétentions, ses meilleurs états d'âme et qui les offre au public. C'est intéressant comme toute vie d'âme, surtout quand elle est délicate, et qu'elle contient, ou à peu près, la série d'événements communs à toutes les biographies.

Les titres du Livre sont significatifs et par leur banalité même — ce mot n'est pas un reproche — appartiennent à tous. L'auteur y dit ses *Désirs*, ses *Ivresses*, ses *Regrets*. C'est le mouvement même de toute vie sentimentale, surtout quand le sentiment y a pour objet l'amour et qu'il n'a pas été affaibli ou compliqué par la réflexion et la désillusion.

Voici par exemple le prologue obligé des idylles et même des passions :

Si vous me défendez de passer à toute heure
Ainsi que je le fais, devant votre demeure,
Seul et d'un pied furtif effleurant votre seuil ;
De ma présence alors si vous êtes fâchée
Pourquoi donc, à demi sous vos rideaux cachée,
Suivre mes pas de l'œil.

Et voici l'ivresse à travers laquelle s'embellit et s'éclaire l'image de l'aimée qu'on oublie, c'est certain :